

# Daho: "Je n'ai jamais menti, surtout pas dans mes chansons"



"Ce disque est dédié à vous tous qui tous les soirs, de ville en ville, vous êtes faits très très beaux et très très chauds pour célébrer avec nous l'été sans fin". Etienne Daho l'a écrit sur le livret de son nouvel album live. Il voulait que ce soit répété tout particulièrement au public belge qui a participé à son enregistrement.

On ne comprendra jamais rien à ce métier de fou. Les 80 concerts de sa tournée ont affiché complets et ravi leurs publics. L'album "Corps et armes" unanimement encensé est pourtant resté loin du statut d'album de platine auquel il avait droit. Daho, ses partisans et la critique se consolent avec le très utile adage "en amour, on ne compte pas". C'était bien d'amour dont il était question voici juste un an, dès un premier concert pourtant encore un peu froid à l'AB. Il s'est ensuite copieusement rattrapé, notamment les 6 et 7 mai dernier aux Halles de Schaerbeek où fut enregistré et filmé ce qui donne à présent un DVD qui rend justice à l'intelligence visuelle du spectacle et un CD où Daho se confirme en chanteur solide doté d'une voix d'un étonnant relief.

## ■ On justifie généralement un live par le désir d'offrir un souvenir au public.

Etienne Daho. - Mais c'est vrai! Dès que j'avais un contact hors scène avec le public des concerts, on me demandait s'il y aurait un CD, un DVD et quand ils sortiraient. Du début à la fin, cette tournée a été une histoire d'amour. Je ne l'avais jamais connu à ce point-là. Déjà l'accueil de la tournée "Eden" avait été très touchant. Si j'ai eu un jour un sentiment de revanche après les rumeurs sur ma santé, sur ma carrière finie, c'est alors. Cette fois, j'étais beaucoup plus serein et plus heureux sur scène. Cet album est donc aussi un souvenir que je m'offre.

## ■ Un album live sert aussi à alimenter l'actualité d'un chanteur en pause créative.

### Où en est le prochain album?

E.D. - Là, je renifle. Je me remets à voyager, à rencontrer des gens qui vont peut-être indiquer des directions, à laisser venir à moi les chansons en fait. Je ne veux rien forcer, il n'y a pas de dates d'enregistrement fixées. L'envie monte. "Corps et armes" était un concept qui, quasiment, m'a été donné. J'avais donc une idée précise de comment l'album sonnerait et de ce qu'il raconterait. Mais c'est souvent un projet depuis longtemps défini associé à l'envie du moment qui donne l'album définitif.

## ■ Les arrangements ouverts, les cordes classiques, les tempos majoritairement lents ou moyens, les options de "Corps et armes" se sont retrouvés sur pas mal d'autres albums. L'option pop de l'inédit *Comme un boomerang* indique-t-elle la volonté de s'éloigner de cette tendance?

E.D. - Non, c'est seulement une réponse aux besoins de la chanson. Je fonctionne toujours de cette façon-là. Il faut admettre qu'il y a des choses dans l'air du temps mais j'ai appris qu'il ne faut écouter que soi et ne pas tenter de se positionner avec ou contre quelque chose. Je continue à écouter toutes les nouveautés, parfois avec passion (il cite *Travis, confirmation écossaise*), souvent en me disant que j'ai déjà entendu cela ailleurs (il cite *The Strokes, dernière sensation américaine*). Mais ça n'a pas d'influence directe sur ce que je peux enregistrer. Mes disques préférés, je les connais absolument par cœur, jusqu'à la plus petite trouvaille d'arrangements. Mais on ne peut pas retrouver du *Chet Baker* ou du *Velvet Underground* tels quels sur un de mes disques.

■ Avec le recul, tu comprends que le public ait été désorienté par la lecture houleuse de la tournée "Paris ailleurs" ou le mélange chanson/drum'n'bass de "Eden".

E.D. - Oui mais ce n'est pas gênant. Je ne me suis pas trompé. C'est une sincérité qu'on lui doit et dont il finit par vous remercier. J'ai toujours été attentif à la dance music et "Eden" est un album dont je suis particulièrement fier. Je l'adore toujours, pour sa musique bien sûr mais aussi certains textes qui sont parmi mes meilleurs. Ça m'énerve l'idée d'aujourd'hui où il faut qu'un album marche immédiatement et se vende beaucoup. Les albums essentiels de Gainsbourg ("Melody Nelson"), de Bashung ("Play Blesures"), de Françoise Hardy ("La Question") ou de Brigitte Fontaine ("Comme à la radio") ne se sont pas vendus à l'époque. En revanche, après des années d'oubli total, "Kékéland", le nouvel album de Brigitte Fontaine, fait la couverture des magazines et on ne parle plus que d'elle. On est enfin en train de se rendre compte que l'écriture de Brigitte est aussi forte et unique que celle de Gainsbourg. J'en suis très très heureux (producteur en 95 de "Genre humain", Etienne Daho avait été le premier à relancer sa carrière).

■ On met souvent en avant tes "parrainages" d'artistes ou le mouvement de la "nouvelle pop" des années 80. Mais au fond, tu es un vrai solitaire. On ne te voit jamais entre Goldman et Cabrel aux grands rassemblements charitables.

E.D. - Je me suis beaucoup remué contre le Sida (lançant lui-même l'opération "Urgence", d'ailleurs à la base de la rumeur de "son sida" ou duettant avec Zazie à la demande d'Obispo sur

"Ensemble"). Mais ce n'est peut-être pas le mode d'action qui me met le plus à l'aise. Il y a des histoires de famille aussi, des rapprochements naturels qui se font. Je n'ai pas l'impression d'être isolé mais je suis plus proche des Valents ou des Daou (collaborateurs de ses derniers disques) que du showbiz français.

■ Au moment de la compilation "Singles" (98) ou de "Corps et armes" (2000), tu disais avoir profondément changé. Tu parlais de ton enfance algérienne. Tu ne voulais plus que la musique soit toute ta vie. Tu te sentais plus serein et attentif aux autres, ce qui influençait tes textes. Ce nouveau Daho se reconnaît encore dans ses albums anciens?

E.D. - J'espère bien. Si je me taisais, c'était aussi parce que ma famille était aussi concernée par ces souvenirs difficiles. Je n'ai pas toujours parlé de la même façon mais je n'ai jamais menti, surtout pas dans mes chansons. Tout était déjà là mais de manière oblique. Je continue à revendiquer la légèreté pop de mes années 80. Ce n'était pas un masque, j'aimais vraiment papillonner, faire la fête et j'adore toujours le plaisir. Je suis le même mais, avec le temps, ma réponse a changé.

Jean-Luc Cambier

2 CD ou 1 DVD (avec en bonus documentaire et archives)

[www.etiennedaho.com](http://www.etiennedaho.com)

"Daho Live" \*\*\*

Virgin

"Sorties de nuit"

SAMEDI 17/11 - FRANCE 3 - 1H35

## Gainsbourg inédit

En 1974, Dani (avec Daho sur la photo), ex-mannequin alors reine de la nuit, chanteuse, actrice (pour Truffaut notamment) et pas encore héroïne cèlebre, doit chanter à l'Eurovision *La Vie à 25 ans ('y a pas de mal à se faire du bien)*. La mort du président Pompidou rend impossible la présence de la France endeuillée au concours. La chanson devient un tube (son autre grand succès fut *Papa vient d'épouser la bonne* en 70) et Dani reçoit une nouvelle invitation l'année suivante. Dix ans après le Grand Prix remporté par France Gall et son *Poupée de cire, poupée de son*, Gainsbourg lui écrit *Comme un boomerang*. Mais la chanson est refusée par le comité de sélection et, fidèle à Gainsbourg, Dani se retire du Concours. Malgré les commandes qui s'accroissent et sa difficulté croissante à y répondre, Gainsbourg gardera la chanson dans un tiroir alors qu'il a, par exemple, refilé à Adjani ce dont Chamfort n'avait pas voulu. En 87, Daho au grand cœur avait relancé Dani sortant de prison avec un joli *Cette histoire commence*. C'est donc à lui qu'elle a demandé de faire revivre cet inédit sous la forme d'un duo pop inédit par la maquette originale. Devrait aussi sortir une compilation consacrée à la voix granuleuse d'une Dani que Daho compare à Marianne Faithfull.

